



## Autrescòps... « Autrefois à Villefranche »...

### LA MONTÉE VERS LE CENTRE DE VILLEFRANCHE

#### De La Gare au Centre (2<sup>ème</sup> partie)

Maintenant, sur notre gauche, voici le départ de la route de Fabas qui conduit jusqu'au lieu-dit du même nom, en bordure du Tarn. Dans la maison de l'angle, située au n°32 avenue d'Albi, se trouve la poste déjà installée là, en octobre 1914. Elle occupait cet emplacement, sûrement depuis plusieurs années puisque des témoins de l'époque voyaient J Jaurès venir y retirer du courrier ou y déposer, chaque jour, les articles qu'il rédigeait pour les journaux «La Dépêche du Midi» et «L'Humanité». Plus tard en 1928, la poste sera transférée en haut du village au n°52 avenue d'Alban, dans la maison Laclau, en face de l'hôtel du Commerce, avant d'être installée en 1932, sur l'emplacement occupé aujourd'hui.



Du même côté, apparaît bientôt le Monument aux Morts. Les noms de tous les enfants villefranchois morts pour la France, lors de la Grande Guerre de 14/18 sont gravés dans le marbre. C'est un lieu de mémoire en hommage à toutes ces victimes de guerre dont, on ne le sait pas encore, la liste malheureusement s'allongera plus tard. En 1922, il vient juste d'être construit sur l'emplacement d'une maison détruite par un incendie, avant 1900. Pour mémoire, en 1920, une commission

composée de Mrs Cahuzac, Clermont, Fournier, Rouquette, Rolland et Puech a été chargée de choisir le monument et son emplacement. En septembre de cette même année, ces conseillers se sont rendus, ensemble, à Albi, avec le petit train, pour retenir un modèle. Le choix s'est porté sur une pyramide de granit de 3 mètres de côté et de 4 mètres de haut pour un prix de 7000 francs. L'achat est réalisé chez Mr Dejeux, route de Millau. Par souci d'économie, la mairie s'est chargée de creuser les fondations. Une souscription, intitulée «Monument aux morts pour la Patrie» a été ouverte pour permettre aux Villefranchois de participer (3600 francs seront récoltés). Très rapidement, une grille délimitant le monument a été posée par Monsieur Roques, serrurier installé dans le village.



En 1922, chacun a encore en mémoire, le sourire de ces 40 jeunes gens partis défendre leur Patrie et qui ne reverront jamais le soleil se lever sur leur cher village de Villefranche. Des cartes conservées dans de nombreuses familles, témoignent de la correspondance qu'ils entretenaient avec leurs proches, depuis les tranchées. Ces Villefranchois se prénommaient Alexandre, Laurent, Gustave, Paul, Germain, François, Jules, Élie, Albert, Justin, Lucien, Pierre, François, Firmin, Émile, Julien, Henri, Adrien, Louis, Jean, Augustin, Moïse, Bernard, Philippe, Léon, Fernand.



Paul Louis Jaurès

*Le village a souhaité, sur proposition du secrétaire de mairie et instituteur, Mr Pujol, que, parmi les noms des enfants du village morts pour la Patrie, figure aussi, celui de Paul Louis Jaurès, plus connu sous le nom de Louis ou du « Petit Jaurès ». C'était un habitant occasionnel du village. Il venait pour les vacances à Bessoulet ou au*

*Barry, dans la maison familiale de sa grand-mère maternelle née Marie-Philippine Gisclard. Il préférait le bon air de Villefranche à celui de Paris. Il a été tué à l'âge de 19 ans, le 3 juin 1918, près du « Chemin des Dames ». Il y aura 100ans, cette année. C'était la plus jeune victime de la commune. Il avait devancé l'appel pour être incorporé, de façon à prendre part à la guerre et à venger l'honneur de son Papa, assassiné quelques jours avant le début du conflit.*



Paul Louis Jaurès



Phototypie A. Bardon, Montpellier

VILLEFRANCHE-D'ALBIGEOIS (Tarn) — Route Nationale — Passage du Train

*Nous voilà arrivés au Centre de Villefranche, devant la poste actuelle. C'est la deuxième station du train qui dessert le village. Petit arrêt! Descendons!*

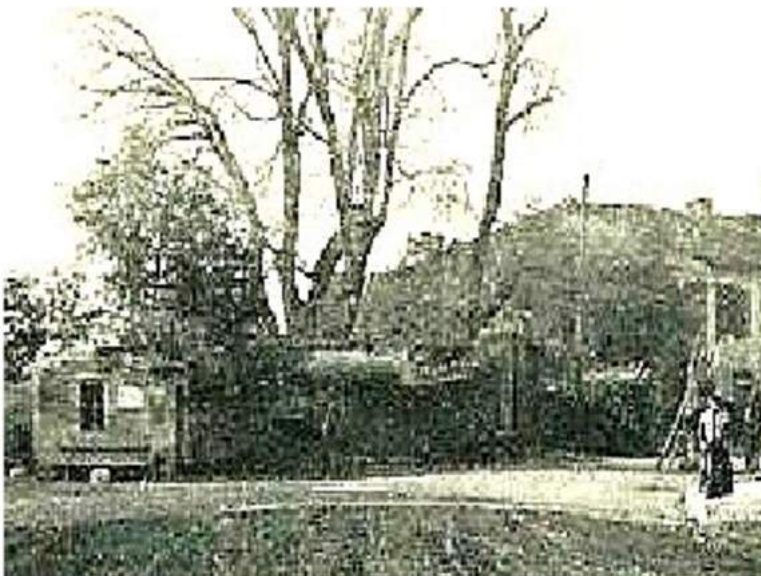


*Le commerce est très florissant durant cette période. Pratiquement chaque maison comporte une devanture. Que de commerçants, que d'artisans, que de petits métiers, aujourd'hui disparus, animent la vie quotidienne à cette époque et proposent un large éventail de denrées, de marchandises et de services divers et variés ! Tout a bien changé depuis. Dans ce secteur, depuis les années 20, seule la boulangerie qu'exploitait à cette époque Élie Lacroux, occupe encore, exactement, le même emplacement.*

*À notre droite, on aperçoit le grand jardin Gaubert, dans lequel certains villefrancois cultivent leurs légumes. En fait, presque chaque foyer possédait, tout près de chez lui ou un peu plus loin, son coin de potager, élevait des volailles, poules, canards, lapins, engrais-sait son ou ses cochons. Voilà une bonne occasion très conviviale d'échanger, de partager plants, légumes en surplus, astuces de jardinier, de donner un petit coup de main, de s'entraider s'il le fallait!... Cette partie du village sera remaniée en 1961, mais c'est une autre histoire.*



Le jardin Gaubert



Le Poids Public, La Bascule vers 1922

*Une toute petite construction jouxte le jardin. C'est le local du poids public, « La Bascule » qui, déjà là à la révolution, est très utile pour les échanges commerciaux entre Villefrancois. Elle est si importante à l'époque qu'elle a donné son nom à cet endroit. C'est le quartier de La Bascule. La petite bâtisse sera reconstruite en 1926 et une nouvelle fois rebâtie dans les années 1960/70. Quelle que soit l'époque, la jeunesse a toujours aimé s'y retrouver.*

*On voit aussi du même côté, l'embranchement de la route de Mouzieys.*

*La rue est bordée par les «Oustalous» littéralement « les maisonnettes » qui ont donné le nom à ce quartier. Le puits situé au milieu de la placette, un peu plus bas, se nomme également le «Puits des Oustalous ».*



Le quartier des Oustalous, route de Mouzieys



Salle Notre Dame

*À droite, après le jardin Gaubert, la salle paroissiale n'existe pas encore. Elle ne sera construite qu'en 1926/1927. Sa réalisation est financée par la paroisse. Elle est destinée à accueillir, à distraire, à occuper les jeunes paroissiens, enfants ou adolescents, pendant les temps libres. C'était une sorte de patronage avec des séances de catéchisme, projections de films, ateliers théâtre, animations diverses, kermesses etc.*

*À gauche, se dessine la masse imposante du Pensionnat Saint Louis (aujourd'hui maison de la Communauté des Commune), dans lequel les garçons étaient scolarisés. En 1871, Mr l'Abbé Boularan a proposé aux Clercs de Saint Viateur, d'ouvrir, à Villefranche, une école de garçons, les filles ayant un établissement qui leur était réservé au Couvent de Bénéche. En 1891, un pensionnat est ajouté pour accueillir les enfants résidant un peu loin. En 1903, l'école est transférée provisoirement, au lieu-dit La Bouriette. En 1907, les élèves retrouvent leurs locaux. En 1931, Mlle Payraastre fait don de sa propriété de La Sigaudié, pour aider au maintien de « l'école libre » des garçons. En 1939, l'établissement est réquisitionné et occupé par une compagnie d'aérostiers. En 1941, le Pensionnat ré-ouvre ses portes et accueille en plus, un cours post-scolaire agricole. En 1973, les Clercs de Saint Viateur se retirèrent, après 102 ans de présence à l'école Saint-Louis de Villefranche. La mixité est maintenant courante. Les garçons et les filles sont regroupés dans les classes de l'École Saint Joseph.*



Retrouvez Autrescops sur le site internet [www.villefranchedalbigois.ccmav.fr](http://www.villefranchedalbigois.ccmav.fr)